

—Vous y avez des parents ?
—Pas un seul.
—Des amis du moins ?
—Je n'y connais personne.
—Ah ! fit la jeune fille.

Jacques continua :

—Je suis mécanicien, et je me propose de faire des études dans différentes maisons dont on vante les merveilleuses inventions, la maison Mortimer surtout.

Noémi regarda son interlocuteur en souriant.

—Parlez-vous de la maison James Mortimer ? demanda-t-elle.

—Oui, mademoiselle. La maison James Mortimer, dont le chef possède en Europe la réputation d'un homme de génie.

—Connaissez-vous celui de qui vous faites un si bel éloge ?

—Non, mademoiselle. Comment le connaîtrais-je, puisque je vais pour la première fois en Amérique ? répliqua l'ex-contremaître avec un aplomb superbe.

—Et votre intention est de vous rendre chez lui en arrivant à New-York.

—Ma première visite sera pour lui, mademoiselle. Je me réclamerai du titre de très humble confrère du grand homme, et je le prierai de vouloir bien me permettre de visiter, en admirateur qui veut s'instruire, ses splendides ateliers.

—Alors, continua la jeune fille avec un nouveau sourire, alors, il vous serait sans doute agréable d'être présenté à James Mortimer, introduit comme nous disons, nous autres Américains ?

—Rien ne me serait plus agréable, je l'avoue, une présentation en règle m'éviterait un moment d'embarras facile à comprendre.

—Et que je comprends. Mais je vous affirme que James Mortimer aime infiniment les Français.

—Vous en êtes sûre ?

—Oh ! parfaitement sûre, et je vous offre d'être votre introductrice auprès de lui.

—J'accepte avec reconnaissance. Vous le connaissez beaucoup, mademoiselle ?

—Beaucoup, et je l'aime de tout mon cœur. C'est mon père.

Ces derniers mots, avons-nous besoin de le dire, amenèrent un petit coup de théâtre prévu de nos lecteurs. Le faux Paul Harmant joua la stupeur en comédien consommé.

—Votre père ! s'écria-t-il ensuite. Ah ! mademoiselle, quelle surprise ! Qui pouvait s'attendre ?... Si j'avais su...

—Auriez-vous parlé de mon père autrement que vous ne l'avez fait ? demanda Noémi en riant.

—Non, certes ! puisque mes paroles exprimait ma pensée tout entière.

—C'est donc avec la certitude de vos sentiments de sympathie très vive pour mon père, que je vais vous présenter à lui.

—J'en serai bien fier et bien heureux, mademoiselle, et je bénis le hasard qui amène ce rapprochement impossible à prévoir.

—Comment vous nommez-vous, monsieur ?

—Paul Harmant.

—Venez avec moi.

Noémi quitta le tabouret du piano et, suivie de l'ex-contremaître, se dirigea vers James Mortimer, toujours absorbé dans sa conversation avec son ami l'Américain.

—Pardonnez-moi, messieurs, d'interrompre un instant votre entretien, dit-elle aux deux hommes. Mais je désire, mon père, vous présenter quelqu'un.

—Quelqu'un ? répéta Mortimer un peu surpris.

—Oui quelqu'un qui fait le voyage de France à New-York tout exprès pour vous rendre une visite. Le hasard a permis que monsieur, sans me connaître, fût conduit à m'expliquer le but de son voyage, et j'ai pensé qu'il ne fallait pas lui laisser continuer ce voyage sans le mettre en rapport avec l'homme que si justement il tient en haute estime. Mon père permettez-moi de vous présenter un Français, monsieur Paul Harmant mécanicien comme vous.

(La suite au prochain numéro.)

Calino a couché son maître :

—Quand monsieur voudra que je le réveille, monsieur voudra bien sonner !.....

DEVANT LA MER

Comme une coupe d'or, voici que le soleil
Se penche vers la mer pour y puiser encore
Le sang jeune et pourpré de la nouvelle aurore
Dont la lèvre du jour attend le flot vermeil.

A l'astre déclinant mon désir est pareil
Qui, las de rayonner dans le vide sonore,
Pour fuir tes cieux cruels, ô toi qu'en vain j'adore,
En attendant la mort descend vers le sommeil.

Mais le ressouvenir de ta beauté profonde
S'ouvre à sa chute, ainsi qu'un océan dont l'onde
Retrempe sa blessure et le fait plus amer.

Il renaitra, pareil au jour qui se rallume,
Ruiselant de sang clair à l'Orient qui fume,
Ainsi que le soleil remonte de la mer.

ARMAND SYLVESTRE.

LA RETRAITE DE L'ARMÉE ANGLAISE

(Voir gravure)

LES troupes anglaises sont en pleine retraite. Les victoires d'Abou-Kléa et de Kerbikan ont été sans lendemain. La colonne Buller est retournée à Korti, détruisant tout sur son passage, comblant les puits afin d'arrêter les Soudanais lancés à sa poursuite. De son côté, la colonne Brackenbury, après être parvenue au bout de deux mois de marche à douze lieues d'Abou-Ahmed, a été rejointe par un courrier de lord Wolseley, lui intimant l'ordre de ne pas pousser plus loin et de battre en retraite sur Korti.

Ces marches et contremarches sont l'indice du profond découragement qui accable l'état-major anglais. On aurait compris que toute l'armée se portât en masse sur Abou-Ahmed, le point le plus rapproché de Souakim, dans l'espoir de tendre la main à l'armée de secours qui se forme sur le littoral de la mer Rouge. Mais se confiner à Korti, se replier sur Dongola, à l'endroit où la courbe du Nil s'étend dans l'Ouest, c'est volontairement s'éloigner de Souakim et se condamner à refaire un jour cette route du Nil que la colonne Brackenbury a eu tant de peine à ouvrir. Quant à reprendre le chemin à travers le désert de Bayuda, parcouru par la colonne Buller, le général Wolseley y renonce pour toujours.

Le chemin de fer qui doit sauver cette armée en détresse ne sera pas construit à temps. Les deux cents kilomètres qui séparent Souakim de Ariab, indépendamment d'une lutte de chaque jour avec les bandes d'Osman Digma, comme le démontre notre gravure, offrent des difficultés de terrain insurmontable dans un délai aussi court. Au delà de Ariab, il faudra parcourir une route à peine tracée dans les sables mouvants et d'une longueur de quatre-vingt sept kilomètres ; passé l'oasis, il y a quatre-vingt-trois kilomètres de désert aride pour arriver jusqu'à Berber.

Deux ou trois combats heureux ne leur ouvriront pas plus la route Berber que les victoires de Earle et de Stewart n'ont ouvert les chemins de Khar-toum et d'Abou-Ahmed. Le général Wolseley doit renoncer à pacifier le Soudan. Malade, atteint d'une ophtalmie, on pressent son prompt retour en Angleterre. On ne songe plus à Londres qu'à faire en sorte que la retraite ne se transforme pas en un désastre, presque inévitable en raison des difficultés qu'éprouve l'armée anglaise harcelée sans cesse à travers les sables du désert par des bandes accoutumées à ce dangereux terrain.

CEUX QUI NOUS DÉTESTENT

Il n'y a qu'un moyen de ne pas détester ceux qui nous font du mal et du tort, c'est de leur faire du bien : on surmonte la colère par la bénignité ; on ne les change pas, eux, par cette victoire sur ses propres sentiments, mais on se dompte soi-même. Il est vulgaire de s'indigner pour son compte ; on ne doit s'indigner que pour les grandes causes. Pourquoi permettre à la malignité humaine de nous aigrir ; à l'ingratitude, à la jalousie, à la perfidie même, de nous irriter ? On n'en finit pas avec les récriminations, les plaintes ; le plus simple est de tout effacer. Il y a un mal que l'homme n'est pas tenu de punir : c'est celui dont il est victime.

AMIEL.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES GAGNANTS

Montréal.—Delle Antoinette Gélinas, 2247, rue Notre-Dame ; David Piché, 114, rue du Champ-de-Mars ; Joseph Richard, (\$50.00) 52, rue Saint-Louis ; Delle Rosa-Anna Pinsonneault, 2286, rue Notre-Dame ; Joseph Picotte, 20½, rue Dufresne ; Madame St-Jean, 578, rue Mignonne ; Victor Fortier, 683, rue Saint-Laurent ; Joseph Mercier, 20, rue Hunter ; Delle Julie Lachapelle, (\$25.00) 73, rue Barré ; Ferdinand Lemieux, 21½, rue Saint-Urbain ; Madame Chs Patenaude, 131, rue Canning ; David Corbeil, 11, rue Logan ; Delle Chrystine Lajoie, 49, rue Barré deux primes ; Cyrille Gervais, 253, rue Mignonne ; Thomas C. Gilmour, 414, rue des Seigneurs ; Delle Marie Lauzon, 425, rue Mignonne ; Mad. F. Lafrance, (\$5.00) 1, ruelle Saint-Henri ; Ulric Beupré, 200, rue McCord ; M. R. Blache, 149, rue Aqueduc ; Pierre Brault, 294, rue Wolfe ; J. Mercier, 214, rue Sherbrooke ; A. Lortie, 309½, rue Lafontaine ; Jos. Giroux, 820, rue Sainte-Catherine ; J. A. Michaud, 194, avenue O'Leary ; Louis St-Jean, 110, rue Sainte-Elizabeth ; Arthur Gosselin, 31, rue Saint-George ; D. Gohier, 521, rue Mignonne ; J. Ulric Laporte, 41, rue Beaudry ; Madame Georgiana Thomas, 308, rue Amherst ; Delle Alphonsine Lupien, 110, rue St-Antoine.

Québec.—Louis S. Poitras, 87, rue Richelieu.

Lévis.—Ferdinand Coté (\$2.00).

Pointe Saint-Charles.—J.-Bte Morin, 165, rue Centre.

Hochelaga.—Rosaire Beaudry, 160, rue Notre-Dame ; Madame Noël Gauvin, 1, rue St-Germain.

Sherbrooke.—Eugène Godère (\$15.00).

Ville Saint-Jean-Baptiste.—Madame Adolphe Barrette, coin des rues Cadieux et Rachel.

Saint-Edouard.—Hector Héneault.

Ville Saint-Henri.—Chs Malhiot, 1086, rue St-Joseph ; J. B. Hurtubise, 80, rue Atwater.

Burlington, Vt.—A. F. Chayer.

Valleyfield.—Dr L. A. Ouimet.

Sainte-Cunégonde.—H. Charron, 121, rue Labonté ; Jéoffroi Laberge, 35, rue du Moulin.

Saint-Alexandre.—Benoît Déchène.

Ottawa.—John A. Sawyer, du département de l'intérieur.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 69.—MÉTAGRAMME

On le voit s'élever, rêveur et poétique.
Plante précieuse et très aromatique.

No. 70.—ENIGME

Au singulier, je suis la fortune du sage,
Et des héros mon nom enflamme le courage.
Guidé par son orgueil, très souvent l'homme altier,
Pour m'avoir au pluriel, me perd au singulier.

No. 71.—DEVINETTE JEU DE MOTS

Autrefois le français XXXXX l'allemand. Hélas ! aujourd'hui, l'allemand XXXXX le français.

No. 72.—PROBLÈME.

Un poisson à la tête 8 pouces de long. Sa queue est aussi longue que sa tête et la moitié de son corps ; son corps est aussi long que sa tête et sa queue. Quelle est la longueur de ce poisson ?

SOLUTIONS :

No. 67.—La lune de miel.

No. 68.

BLANCS.

1 C 2 C D

2 F 5 F D, échec découvert et mat.

2 F 6 D, échec découvert et mat.

2 T pr. T, échec et mat.

NOIRS.

1 P 4 C D

Si : 1 T 2 D, échec

Si : 1 R 4e T

ONT DEVINE :

Problèmes.—Miles E.-M.-J. et Amélie D., Valleyfield ; Mlle Emma Cinq-Mars, Montréal ; B. Bittner, Québec ; Mlle Eugénie Cinq-Mars, Montréal ; Dame Calixte Roy et Mlle Eugénie Roy, Côte-des-Neiges ; Dame Odilon Delisle, Québec.

Rébus.—Un abonné, Wotton ; Dame O. Delisle, Québec ; Jos. V., St-Jean Chrysostome (Lévis).

Echecs.—Casimir Valiquette, Montréal ; J. Dubé, Sorel.

Entendu sur la rue Notre-Dame :

—Bonjour, mon cher... Quoi de nouveau ?

—Ma belle-mère est morte.

—Plaisanterie à part.....